

# IDENTITÉ, COMMUNAUTÉ, MISSION:

## LEURS LIENS DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Simon Decloux, S.J. (BML)

*Collab. à la Nouvelle Revue Théologique*

*Guide des Exercices Spirituels*

**I**dentité, communauté, mission : voilà bien trois termes qui évoquent la réalité profonde de notre vie, la réalité de notre appel et de notre engagement communs, car ensemble ces termes évoquent une manière particulière de nous inscrire et d'inscrire notre action et notre vie dans le monde et dans la vigne du Seigneur.

### *L'identité*

C'est ce qui permet de désigner quelqu'un en lui donnant le nom qui lui est propre : c'est ce nom, propre à chacun, que porte la « carte d'identité » et qui permet de l'« identifier ». Mais, si nous avons à inscrire notre propre nom lorsque nous apposons notre signature, lorsque nous déclarons ainsi qui nous sommes, voici qu'à côté de notre nom retenu par notre « état civil » viennent s'adjoindre ces deux lettres : S.J. C'est que, dans la reconnaissance de celui que nous sommes, à côté du nom qui nous désigne depuis le début de notre existence, marquant – au moins dans la civilisation occidentale – notre appartenance familiale, à côté – éventuellement – d'un nom qui nous est réservé et qui, pour tous, évoque notre réalité personnelle, à côté aussi du

nom du saint patron qui nous a été donné, voici que vient s'ajouter une autre appartenance : à Celui que nous avons appris à reconnaître comme le guide et l'inspirateur de notre vie : nous nous reconnaissons « compagnons de Jésus ».

Ce nom, nous en connaissons l'origine et l'histoire : il nous a été transmis par ceux qui, depuis Ignace de Loyola, ont été appelés à choisir et à partager un certain style de vie, une manière d'être et de servir dans l'Église et dans la société des hommes. C'est lorsqu'ils se dirigeaient vers l'Italie et vers Rome que nos « premiers Pères », n'ayant pas encore clairement présent à l'esprit ce que Dieu finalement leur ferait vivre pour Sa gloire et pour Son service, décidèrent de répondre à ceux qui les interrogeaient qu'ils étaient « compagnons de Jésus ». L'esprit des Exercices Spirituels leur inspirait de donner cette réponse en exprimant de la sorte ce que chacun d'eux, et ce que tous ensemble, ils avaient découvert comme l'inspiration de l'Esprit qui travaillait désormais leur vie et les avait rassemblés, non pas autour d'un programme qu'ensemble ils se seraient fixé, mais autour de ce que chacun, dans la prière et dans la pratique des Exercices Spirituels, avait reconnu comme la volonté du Seigneur pour lui, et ainsi pour eux tous.

Notre identité se définit donc d'abord en référence à Jésus, notre Seigneur. Nous l'avons rencontré et contemplé avec insistance pour

*notre identité se définit  
donc d'abord en référence à  
Jésus, notre Seigneur*

découvrir en Lui et à travers Lui ce que devait être notre vie, quels accents devaient nous marquer de manière indélébile. Le découvrant, Le regardant et L'écoutant longuement dans la pratique des Exercices Spirituels, nous nous laissons ainsi rencontrer par Lui, impressionner et

éduquer par Sa vie et par Ses choix. Comme l'avait été Ignace ! C'était l'esprit de pauvreté, la pauvreté spirituelle et effective, qu'Il nous faisait percevoir comme une exigence, au rebours de l'esprit du monde. Au rebours aussi de tout ce qui flatte la vanité des hommes pénétrés par l'amour du pouvoir, par la « réussite » et par toute forme de fausse gloire.

Mais, tout en nous adressant son appel à Le suivre, voici que Jésus a fait naître en nous non seulement le désir de Lui ressembler, mais encore deux autres désirs : celui qui consiste à vivre avec d'autres cet élan suscité en nous par Lui, et celui qui consiste à travailler ensemble avec Lui dans Sa

vigne. Notre identité spirituelle comme jésuites est désormais indissociable de ces deux dimensions également constitutives de notre vie de jésuites : la communauté et la mission. Développons-le brièvement.

### *La communauté*

La vie jésuite, dirait-on volontiers, est beaucoup moins marquée que, par exemple, la vie monastique par l'existence en communauté. Bien sûr, il en est ainsi si on identifie la communauté à un lieu où on est rassemblé et où on est appelé à vivre le reste de ses jours avec ceux qui ont choisi la même maison pour partager la prière et l'engagement quotidien, ayant fait vœu de stabilité. Telle n'est pas effectivement la manière dont les jésuites inscrivent leur vie personnelle dans une communauté.

La première communauté à laquelle ils appartiennent n'est pas en effet la communauté locale, mais la Compagnie tout entière répandue de par le monde, puis la Province, qui rassemble sur un territoire déterminé un certain nombre de communautés locales entre lesquelles les déplacements sont plus fréquents.

Et cependant l'appartenance première à la communauté englobant le corps entier de la Compagnie ne peut être une réalité vivante et concrète qu'à partir de l'insertion de chaque jésuite dans une communauté locale dont il partage la prière, le travail, les intérêts et les efforts, ainsi que les engagements apostoliques, fussent-ils divers. C'est là souvent que se vivent de réels échanges, des travaux et des intérêts assumés en commun ; c'est là que sont d'abord offerts les soutiens nécessaires à la persévérance et à la croissance, là que s'actualise pour chacun l'engagement au service du Christ.

Les « Normes complémentaires » accouplées désormais aux Constitutions de la Compagnie ne disent-elles pas, reprenant ainsi sur ce point la réflexion des dernières Congrégations Générales : « Les Nôtres

*notre vie communautaire  
doit tendre à ce que nous ne  
soyons pas seulement des  
compagnons de travail dans  
l'apostolat, mais  
véritablement des frères et  
des amis dans le Christ*

accomplissent leur mission en union avec leurs compagnons ; ils sont en effet associés dans une communauté d'amis dans le Seigneur, puisque tous ont désiré être reçus sous l'étendard du Christ Roi. » (n.311,§1). Et encore : « Notre vie communautaire doit tendre à ce que nous ne soyons pas seulement des compagnons de travail dans l'apostolat, mais véritablement des frères et des amis dans le Christ. » (ibid., §2)

Ce qui est recommandé dans cette réflexion sur la communauté jésuite, c'est donc l'organisation d'une vie fraternelle partagée par les compagnons, et cela non pas à la manière d'une idée ou d'un idéal, mais comme le partage entre nous qu'exige l'appartenance commune à la Compagnie de Jésus. C'est aussi au Décret 12 de la 32<sup>ème</sup> Congrégation Générale que le numéro 315 des « Normes Complémentaires » emprunte la description concrète qu'il nous offre de la vie que partagent les compagnons rassemblés en communauté pour y vivre ensemble, en s'épaulant les uns les autres, une réponse généreuse à leur vocation commune : « La communauté locale des Nôtres est une communauté apostolique qui a pour souci le service qu'ils sont tenus de donner aux hommes, en raison même de leur vocation. C'est une communauté en vue de la dispersion, ses membres étant prêts à partir où ils seront envoyés ; mais c'est également une « *koïnonia* », c'est-à-dire une étroite mise en commun de la vie et des biens au centre de laquelle est l'Eucharistie ; c'est aussi une communauté pour discerner avec les Supérieurs, auxquels il revient en dernier ressort de prendre les décisions concernant les missions à accepter et à accomplir. »

Certes l'appartenance à la spiritualité ignatienne pourrait déjà créer entre nous des liens en vertu d'un accueil commun de l'appel du Seigneur tel qu'il fut perçu par Ignace et transmis par lui dans les « Exercices Spirituels » et dans nos Constitutions. Mais notre vie en communauté marque d'une manière particulière notre accueil de l'esprit ignatien.

La réalité communautaire dans laquelle nous engage notre entrée dans la Compagnie, les premiers compagnons n'eurent pas de peine à en percevoir l'exigence. S'interrogeant, une fois à Rome, sur ce que deviendrait le groupe qu'ils formaient, ils n'eurent pas de peine à affirmer que, chacun vivant une disponibilité entière à la mission, il n'était pas question de rompre les liens qui les unissait. Même dispersés en raison de la diversité des missions reçues du pape, Dieu leur demandait – ils en avaient l'assurance – de maintenir entre eux une union dont la grâce reçue par chacun contenait l'exigence. Mais il leur fallait faire un pas ultérieur pour que puisse être constituée la Compagnie de Jésus, telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

Ce qui rendit moins immédiate la réponse à la question de savoir si, faisant un vœu d'obéissance à l'un d'entre eux, ils devaient ajouter aux formes de vie religieuse déjà existantes et approuvées par l'Église, un nouveau style de vie religieuse, ce fut précisément – en ce temps de « réforme » où la vie religieuse était questionnée – de voir avec clarté que Dieu, cependant, leur inspirait de proposer à l'Église une autre « Institut religieux ».

La vie communautaire propre à la Compagnie, la 31<sup>ème</sup> Congrégation Générale – réunie au temps du Concile Vatican II – voulut en souligner la forme : distincte de toute forme de vie religieuse de type monastique, ou même des ordres mendiants, comme bien sûr de toute forme de vie séculière (cf. 31<sup>ème</sup> C.G., décret 19, n.7.c – repris dans les « Normes complémentaires », n. 322). Ce qui, dans la ligne ainsi rappelée, est spécifique de la vie communautaire qui nous est propre, c'est le regroupement dans nos communautés d'hommes appelés à une vie essentiellement apostolique.

Aussi, développant quelque peu cette ligne communautaire qui nous est propre, le décret 12 de la 32<sup>ème</sup> Congrégation Générale pouvait enchaîner, dans un texte repris par les « Normes complémentaires » au numéro 323 : « Puisque nos communautés sont apostoliques, elles doivent être orientées vers le service des autres, en particulier des pauvres, et vers la collaboration avec ceux qui cherchent Dieu et qui travaillent pour construire un monde plus juste. C'est pourquoi, sous la conduite du supérieur et à des époques déterminées, elles se demanderont si leur genre de vie favorise assez la mission apostolique et l'hospitalité et donne un témoignage de simplicité, de justice et de pauvreté. »

On le voit : toute réflexion quelque peu attentive sur notre vie jésuite ne peut faire l'économie d'une imbrication fréquente, et même constante, en nos textes législatifs, entre ces trois repères qui nous constituent : notre identité spirituelle, notre vie communautaire et la réalité missionnaire de nos vies.

*trois repères qui nous  
constituent : notre  
identité spirituelle, notre  
vie communautaire et la  
réalité missionnaire de  
nos vies*

*La mission*

Nous touchons là un point particulièrement significatif de la vie jésuite. Dès le début, Ignace et les premiers compagnons ont découvert en effet, dans la méditation du Règne, le mouvement intérieur qui, partant de Jésus, devait les mobiliser pour participer à l'œuvre du salut. N'ayant pu, en vertu des circonstances, rejoindre la Terre Sainte, où ils auraient prolongé, même géographiquement, la mission de Jésus, la détermination de leurs missions ne pouvait plus que leur être donnée par le « Vicaire du Christ en terre ». Ce fondement premier des missions confiées aux jésuites reste inscrit aujourd'hui encore dans le 4<sup>ème</sup> vœu que prononcent les profès de la Compagnie et qui constitue, selon le dire de Pierre Favre, le principe et fondement de celle-ci ; à partir de cette source première, c'est aux différents niveaux où s'exprime notre obéissance qu'il nous est aujourd'hui donné de recevoir la détermination d'une mission que nous accueillons finalement de Dieu lui-même.

\*\*\*

Je ne reprendrai pas ici les orientations de notre mission reconnues par les dernières Congrégations Générales ; elles sont certainement présentées à notre esprit. Mais, puisque le but de cet article est de mettre en lumière comment dans notre vie de jésuites s'articulent notre identité comme compagnons de Jésus, notre partage de vie en communauté et la mission qu'ensemble nous assumons dans la grande diversité qui la caractérise, je me propose maintenant de revenir au moins sur quelques liens qui unissent ces trois dimensions de notre « être jésuite ».

Il semble clair, en premier lieu, qu'être chargés ensemble d'une mission déterminée appelle spontanément à vivre en vérité les relations communautaires et donne aussi la référence nécessaire pour que s'explique dans la vie de chacun et dans la communauté une adhésion solide à la présence du Seigneur et à ses inspirations. Certes, il est possible que, dans certains cas, l'engagement dans une même mission et dans une même communauté semble loin de favoriser la croissance personnelle et commune dans le Seigneur. Mais c'est souvent parce qu'alors s'expriment des tensions et des incompréhensions entre les personnes rassemblées dans la communauté ou parce que le partage d'une même mission se vit dans la

rivalité ou dans l'incompréhension mutuelle ou sans mettre dans le relief souhaitable la relation à Dieu qui nous lie comme compagnons de Jésus.

Il est sans doute des communautés dont les membres ne sont pas engagés dans une mission commune et où, au lieu de fonder la fraternité communautaire sur l'échange et la vie en commun, au lieu de trouver dans la prière commune et la célébration eucharistique une source d'authentique communion, la diversité des missions confiées se transforme en principe d'éclatement aussi bien dans la vie fraternelle que dans la prière. Mais il est des communautés, au contraire, où la diversité des missions est pénétrée par une vraie et authentique communion, la prière commune s'ouvrant aux différents lieux d'évangélisation et de service où travaillent les uns et les autres.

Face à notre identité de jésuites, à notre insertion communautaire, aux exigences de notre mission – la chose semble évidente –, nous pouvons nous engager avec plus ou moins de conviction, avec plus ou moins de vérité ; le but de ces quelques pages n'est pas seulement de l'affirmer, pas plus que de le nier. Mais, en évoquant les liens qui existent entre ces repères constitutifs pour chacun de nous que sont l'identité reçue du Seigneur qui nous a appelés, notre appartenance à une communauté de compagnons et l'accomplissement de la mission reçue, ce qui est proposé, c'est une conscience renouvelée des répercussions que peut avoir dans d'autres secteurs décisifs de notre vie la façon dont nous vivons aussi bien la vocation reçue et la fidélité à l'esprit ignatien qui la pénètre, que l'appartenance à une communauté et notre manière de la vivre, ainsi que l'engagement dans la mission reçue – que celle-ci soit d'ailleurs portée ensemble par tous les membres de la communauté ou qu'elle se traduise dans une diversité d'engagements et de services.

Ces trois dimensions constitutives de notre vie jésuite sont donc appelées à se soutenir, et en quelque sorte à s'épauler mutuellement. Il ne suffit pas, par exemple, que des jésuites soient mis ensemble pour collaborer à une œuvre commune si règne entre eux, soit une incompatibilité d'humeur, soit une incapacité de communiquer, ou encore des conceptions irréductibles ou opposées sur le but à poursuivre et les moyens à employer pour rejoindre ce but. Il ne suffit pas non plus que soient rassemblées dans une même communauté des personnes dotées de capacités indiscutables pour s'atteler à une œuvre commune, alors que règnent entre elles des incompréhensions radicales par exemple sur des aspects importants de la vie jésuite.

On dira sans doute – et, dans un certain sens, on aura raison – : ne serait-il pas souhaitable que l'ensemble des jésuites aient acquis, au terme de leur longue formation, non seulement les capacités propres à faire d'eux des hommes capables d'accomplir de « grandes choses », mais aussi les qualités caractéristiques de compagnons destinés à vivre et à travailler en commun en s'épaulant, ainsi que la profondeur spirituelle capable d'assumer positivement les difficultés rencontrées, et les vertus d'abnégation et d'oubli de soi tellement constitutives de notre appel à être à travers tout, dans les moments d'épreuve et dans les moments de grâce particulière, des disciples fidèles de Jésus. On aurait raison, dirais-je, d'attendre cela de tous les compagnons ; mais il faut bien reconnaître que la réalité ne correspond pas toujours à ce souhait. C'est sans doute qu'avec l'usure du temps, à travers des expériences négatives qu'on n'a pas été capable d'assimiler, se sont installées peu à peu chez certains, sans qu'ils en prennent peut-être totalement conscience, des dynamiques qui s'enracinent dans des traits de caractère et engendrent la difficulté de s'adapter à d'autres tempéraments ... Et voici que le beau rêve, antérieurement caressé, semble se transformer en une sorte de cauchemar ! ...

Que pourraient donc finalement dire ces lignes – qui m'ont été demandées – sinon peut-être que de vrais équilibres doivent souvent être

*les compagnons seront  
soutenus dans leur  
engagement au service d'une  
mission commune par les  
relations de compagnonnage  
et l'effort commun de  
correspondance à l'Esprit*

recherchés, avec foi et patience, par les supérieurs lorsqu'ils veulent mettre sur pied et faire agir de manière efficace des groupes de jésuites ? Ce qui doit être tenu en compte, c'est bien sûr l'ensemble des qualités possédées par des personnes chargées d'assumer communément un même apostolat : des qualités innées aussi bien qu'acquises par l'étude, l'expérience, ou encore l'application ou un effort obstiné.

Mais c'est aussi une capacité de faire concrètement équipe, d'entrer dans une communauté de partage et de soutien mutuel. Et enfin – last but not least - de s'être laissé pénétrer profondément par l'esprit de la Compagnie, et de disposer dès lors des vertus et qualités correspondant fondamentalement à notre vocation ; d'être

ancrés dès lors dans la prière et l'attention aux inspirations de l'Esprit. Ainsi les compagnons seront soutenus dans leur engagement au service d'une mission commune par les relations de compagnonnage et l'effort commun de correspondance à l'Esprit.

Mais cette humble réflexion ne s'adresse pas seulement aux supérieurs ; elle voudrait aussi éclairer l'engagement et la vie de tous les compagnons de Jésus. Appelé à la Compagnie, chacun de nous est habité d'abord par la découverte du Christ, que les Exercices Spirituels nous ont appris à rencontrer en vérité, désireux de partager en tout son Esprit et de nous laisser conduire et éduquer constamment par cet Esprit. Notre disponibilité au Seigneur, vécue à la manière ignatienne, est ce qui fait naître et se développer de plus en plus profondément en nous le désir de nous laisser façonner par le Christ et de nous laisser conduire partout où Il veut nous conduire. Quels que soient nos travaux et nos engagements, quelles que soient nos rencontres et quels que soient nos liens fraternels, ce qui importe par-dessus tout, c'est que s'approfondisse toujours davantage notre relation au Seigneur, l'amour que nous portons à sa personne, le désir toujours plus avivé de Lui abandonner la conduite de notre existence et de Lui offrir nos soucis et nos travaux. Notre identité se centre ainsi sans cesse en Jésus ; et pourrait-il en être autrement si nous nous reconnaissons comme ses compagnons, accueillant de Lui ce que chaque jour nous apporte et Lui offrant en retour notre engagement quotidien. Chercher une autre identité que celle de « compagnons de Jésus », nous définir en quelque sorte en référence à celle que nous puiserions, à la manière habituelle des hommes, dans l'activité qui définit notre place dans la société (sécularisée) d'aujourd'hui, cela ne risque-t-il pas de reléguer en seconde ligne la consécration totale de notre vie à Dieu, en réponse à son appel ? Et n'est-ce pas comme spontanément que notre être-ensemble, notre appartenance à une communauté fraternelle fait de chacun de nous visiblement ce qu'il a choisi d'être et de rester comme compagnon de Jésus ? N'est-ce pas aussi spontanément que l'engagement dans tel ou tel service apostolique nous donne à son tour la place qui nous revient au côté du Seigneur, qui ne cesse de se présenter à nous « en humble place, doux et gracieux » (Ex.Spir. 144) ?